

termes de ses alliances, contre nous, il nous faudrait défendre, outre nos frontières françaises, une frontière africaine, et, s'il est vrai qu'il serait difficile à une armée de pénétrer en Tunisie par Gabès, il n'en est pas moins évident que Tripoli et la Cyrénaïque seraient une base d'opérations formidable pour menacer Bizerte et la Régence tout entière. Le jour où nous aurions, en Afrique, une frontière commune avec l'Italie, le « rapprochement », si péniblement élaboré entre les deux « sœurs latines » pourrait être singulièrement compromis ; de perpétuelles causes de conflit naîtraient de ce voisinage. La Tunisie, au sud, n'a pas, comme nous l'avons dit plus haut, de limites nettement déterminées. Si l'Italie, sous prétexte que les Turcs tiennent garnison dans quelques postes, prétendait plus tard les occuper, c'est alors que les routes sahariennes seraient vraiment coupées et que nous pourrions, à notre tour et avec plus de raison, nous plaindre des entraves apportées à notre commerce. Sans doute, la domination du Sahara tout entier n'enrichira probablement jamais personne ; mais enfin il faut savoir ce que nous voulons et avoir une politique suivie ; nous nous sommes fait reconnaître, par divers traités, la possession du Grand Désert, nous y avons dépensé du sang et de l'argent, nous commençons à y faire la police, et, pour ainsi dire, à l'organiser ; nous réussissons à attirer dans nos postes du sud quelques caravanes de Rhadamès qui avaient désappris le chemin de la Tunisie ; et c'est à ce moment que l'introduction dans l'Afrique du Nord de rivaux européens